

Pilote d'hélicoptères

Jean-François Mendel a 39 ans et depuis 19 ans maintenant il fait un métier qui le passionne: pilote d'hélicoptères. Comme sa mère était hôtesse de l'air et son père mécanicien en aviation, la famille habitait tout près de l'aéroport. Tout petit, Jean-François était déjà fasciné par les avions qu'il regardait de sa fenêtre. Mais, quand il devient pilote, il choisit l'hélicoptère: *«C'est parce que j'adorais cette sensation en hélicoptère de monter directement... à la verticale... C'est fantastique!»* dit-il.

Selon Jean-François, l'hélicoptère est une invention brillante. Il admire surtout sa mobilité qui le rend irremplaçable pour le secours d'urgence. Dans les cas d'urgence, l'hélicoptère peut aller dans les endroits les plus difficiles d'accès. *«Par exemple, la semaine dernière, raconte Jean-François, j'ai dû porter secours à un alpiniste blessé en pleine montagne et incapable de rentrer. C'était difficile à cause du terrain, mais je suis quand-même arrivé à poser mon hélicoptère et à ramener le blessé.»*

Piloter un hélicoptère demande plus de concentration que piloter un avion, car le pilote doit effectuer plusieurs opérations en même temps. Les pilotes doivent donc être calmes et organisés. Jean-François pense que le métier est dangereux surtout à deux moments de la carrière d'un pilote. *«En début de carrière, les jeunes pilotes qui manquent d'expérience ont des accidents, mais les accidents arrivent aussi en fin de carrière, ajoute-t-il. Parfois, le pilote très expérimenté a tendance à croire qu'il sait tout, et il peut se déconcentrer.»*

Il y a un autre avantage à ce métier, selon Jean-François: *«On trouve toujours du travail mais seulement si, comme moi, on est capable de faire à la fois du transport et du secours. Je ne passe pas tout mon temps à faire de dangereux sauvetages en mer ou en montagne. Je fais aussi du simple transport. Justement, c'est la variété de ce métier que j'adore!»*.